APERÇU
SUR LA
FIÈVRE JAUNE
OU FIÈVRE D'AMÉRIQUE.

APERÇU

ADRESSÉ A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE A PARIS,

SUR LA QUESTION:

SI LA FIÈVRE JAUNE

OU FIÈVRE D'AMÉRIQUE

EST

CONTAGIEUSE OU NON CONTAGIEUSE,

ET

SI L'ON DOIT ABOLIR LES QUARANTAINES.

PAR

Ceresa,

MÉDECIN, MEMBRE CORRESPONDANT DE PLUSIEURS ACADÉMIES SAVANTES.

VIENNE, 1829.

CHEZ KAULFUSS ET KRAMMER.



»Neglectis urenda filix innascitur agris.«

Horat. Sentent.

AVANT-PROPOS.

Il y a environ deux ans que j'ai adressé cet Aperçu à l'Académie royale de médecine à Paris.

Le Secrétaire perpétuel Mr. Pariset, m'assura au nom de la même Académie, de l'intérêt que lui avait inspiré mon travail.

Plusieurs fois, on a été sur le point de résoudre le problême dont il s'agit: en attendant Mr. Pariset étant parti pour l'Egypte, afin d'y observer la peste, il semble que l'Académie ait ajourné la décision principale.

Je me suis donc résolu à imprimer ici mon Aperçu tel que je l'avais envoyé à l'Académie, vu que le retard de la communication des idées que chacun apporte d'après son expérience dans une matière si importante, ne peut que nuire aux progrés de la science.

Je suis d'ailleurs convaincu, que la négligence des mesures d'isolement et de quarantaines, pourrait causer beaucoup de mal à l'humanité, en facilitant la propagation de la fièvre jaune et d'autres maladies.

Je saisis cette occasion pour annoncer qu'un tel travail m'a conduit insensiblement à un autre ouvrage, qui est près de paraître: *Sulla costituzione morbosa stazionaria — Dell' omiopatia e di alcuni rimedj prevalenti da qualche tempo.*

Cet ouvrage, indépendamment de l'utilité qu'il peut avoir en soi-même, confirmera de plus en plus les idées émises dans l'Aperçu dont il est question.

Les hommes qui se vouent avec ardeur aux diverses branches scientifiques, se trouvent souvent arrêtés dans leurs efforts par des circonstances qu'ils ne peuvent maîtriser. Ils doivent alors se borner à quelques desiderata et rétrécir la sphère qu'ils aimeraient à parcourir dans toute son extension.

Je me suis trouvé plus d'une fois dans cette position, et c'est ce qui me fit dire, dès l'an 1817 au sujet du Magnétisme animal: Non posso a meno di toccare quì di fretta (ciò che farò più diffusamente altrove) il magnetismo animale. Quanto tempo non è che si è disputato intorno al medesimo? ora le dispute si rinuovano e confesso candidamente che, sebbene tali dispute non abbiano acquistato ancora un perfetto grado di realtà, mi pare che i tentativi meritino d'essere replicati. Conosco quanto si è scritto, ed il giudizio pronunziato in contrario principalmente da una rispettabile commissione parigina, ma i fatti testè recati soltanto da un Klaproth, da un Hermbstädt, da un Reil, Hufeland, Carlo E. Schelling, Wolfart, da un Gmeling, Kluge, Eschenmayer, Nasse, Kieser, e tant' altri, oltre l'aurea analogia che porta con se tal materia, ci devono spingere a considerarla almeno come degna ancora di discussione . . . . . . [1]).

[1]) Principii e leggi generali di filosofia e medicina speculativa. Vienna 1817 vid. pag. 156.

Voyant depuis deux ans l'Académie royale s'occuper de cette importante question, la discuter, en hâter la solution comme je le désirais, je renouvelle l'expression succincte de mon opinion sur une autre matière, que j'énonçai à la même époque et dans le même ouvrage. Croyant l'avoir saisie sous un point de vue particulier, et l'ayant déjà traitée aphoristiquement, je pense qu'il est à propos de lui donner un plus grand développement. Je ne désespère point de contribuer à mettre un terme aux discussions qu'elle suscite journellement, si l'Académie royale daigne honorer de quelque attention les idées que je lui soumets, sans autres prétentions que celle de faire quelque chose d'utile pour la science et pour l'humanité.

Ce simple prodrome, s'il obtient l'assentiment de l'Académie, sera suivi d'un mémoire que je m'empresserai de lui adresser.

Les savans débats qui ont eu lieu jusqu'à présent sur la fièvre jaune, prouvent que les opinions se réduisent à la considérer comme contagieuse ou non contagieuse. Ces débats ayant acquis depuis quelque tems un caractère plus sérieux, et voyant le danger qu'il y aurait à admettre le système du Dr. Chervin en opposition à celui du Dr. Pariset et dans la suppression des quarantaines, je viens essayer de prouver que chacun de ces deux savans peut avoir raison, et ne l'avoir pas entièrement.

Il y a dix ans que j'annonçai la possibilité que la fièvre jaune fût de double nature [1]). Je persiste dans

[1]) . . . . In tutti gli organi e sistemi si trova perciò una determi-

mon opinion et me place ainsi entre les deux opinions dominantes.

Qu'il me soit permis d'abord d'émettre quelques propositions fondamentales.

Causalité (*causalitas*): L'existence d'un être, déterminée nécessairement par un autre être de nature différente.

Cause: Condition de ce qui doit arriver.

Effet: Son produit.

Agir: Le rapport qui a lieu entre les êtres par lesquels arrive quelque changement.

Action: Le moment de ce changement.

Réaction: La détermination qui suit le changement dans les êtres qui l'ont subi.

Qualité et Quantité ne sont que deux formes de notre intelligence: la première indique tout ce qui distingue un être en soi-même sans le comparer à d'autres, la seconde nous offre le lien de multiplicité homogène d'une unité donnée.

nazione originaria indipendente in se in un rapporto qualitativo limitato ad un dato spazio di tempo e con una tendenza a conservare la propria uniformità. Questo qualitativo si riduce a due azioni opposte: una positiva e l'altra negativa; il quantitativo ne misura il grado.

La prima è atta in se ad aumentare e sostenere il potere o suscettibilità della vita o vice versa: la seconda non può in se che diminuire una tale suscettibilità. Gli stessi così denominati contagii, e veleni ed i miasmi non agiscono altrimenti e si possono ammettere francamente, alcuni con azione positiva ed altri con negativa: distinguendosi però dalle altre sostanze per una materia specifica dotata di somma intensità e tale finchè si può dirigere a speciali sistemi ed a varii individui. In fatti Gebel dichiarò la febbre gialla (sebbene non con questa esattezza) di diversa natura.

Vide l'ouvrage cité pag. 149.

L'univers étant composé de tant d'individus, il s'ensuit la détermination du fini dans l'infini, c'est-à-dire qu'il y a des qualités qui, dans leur ensemble, ne peuvent convenir qu'à un seul être, et par conséquent, toutes les causes en général, présupposent une action réciproque et dans la direction de deux individus vers un troisième, dont l'un doit avoir une nature propre en soi-même, opposée à l'autre; mais qui, par l'identité de leurs actions, doivent offrir à chacune de leurs apparitions une similitude de signes et d'accidens [1]).

Puisque l'identité ne signifie que la chose même et non point une autre, dans les formes que nous nommons tems et espace, elle varie selon leur diversité; mais restant toujours une que l'on doit considérer comme absolue, si elle est en parfait accord à tous égards, et relative, si elle n'y est qu'en partie, ou pour mieux dire: la première indique tout ce qui est sans limites, et la seconde tout ce qui existe avec certaines conditions qu'il faut admettre, lors même qu'elles échappent à nos sens [2]).

D'après cela, on voit jusqu'à quel point on doit admettre les expressions si usitées: *Contraria contrariis — Similia similibus;* et qu'aux causes op-

[1]) Causas rerum naturalium non plures admitti debere, quam quae et verae sint, et earum phaenomenis explicandis sufficiant. — Ideoque effectuum naturalium ejusdem generis eaedem assignandae sunt causae quatenus fieri potest. — Newton principia.

[2]) Qualitates corporum, quae intendi et remitti nequeunt, quaequae corporibus competunt, in quibus experimenta instituere licet, pro qualitatibus corporum universorum habenda sunt. — Le même Auteur.

posées, on peut appliquer simboliquement celle des pôles positifs et négatifs, sans perdre de vue, que ceux-là sont entre eux absolument opposés, et que ceux-ci ne le sont que relativement [1]).

Ces propositions étant admises, on peut affirmer que ce qu'on entend par maladie, n'est qu'un développement individuel avec une réunion d'accidens ou symptômes; c'est-à-dire qu'elle prend sa source dans le changement d'action ou fonction d'un organe ou système, en se communiquant à tout l'organisme avec des phénomènes prononcés, selon la sympathie qui prédomine parmi les différentes individualités qui le composent [2]).

De là vient, que tout ce qui influe sur l'organisme, est en général une substance objective ou subjective, qui doit par soi-même ou immédiatement augmenter ou déprimer son action directement, ou, pour mieux dire, d'une manière spécifique et sympathiquement [3]), sans exclure les solides ni les fluides auxquels la thérapeutique doit toujours rester subordonnée [4]).

1) . . . . . . mi servirò spesso dell' espressione di dualismo: bisogna ritenere una volta per sempre, ch'io alludo alla necessità di ammettere in genere la riunione di due nature opposte. . . . . Vid. l'ouvrage cité pag. 182.

2) La malattia comincia sempre da una prevalente o difettosa azione, e si manifesta alle varie parti riguardanti il fattore obbiettivo solo per il conflitto antagonistico, per associazione o per simpatia. Vid. l'ouvrage cité pag. 152.

3) Je dis une fois pour toutes que le mot spécifique exprime toujours, dans mon opinion, une chose qui a son action directe sur un organe ou un système.

4) Vid. l'ouvrage cité pag. 141 et 159 où entre autres je dis: gli organi sono i solidi ed i fluidi, e formano col loro rapporto di

Maintenant, si l'on fait application de ces principes à la fièvre jaune, qui pourra douter qu'elle ne soit de double nature, et contagieuse et non contagieuse?

Supposé que les causes qui produisent une maladie soient tout-à-fait contraires, peut-on nier la possibilité de l'identité de leur action et de la ressemblance des signes qui les accompagnent? il faut reconnaître, que tout ce qui influe sur le changement d'une ou plusieurs fonctions des individualités de l'organisme, se borne à le produire et ne le détermine point. Toutes fièvres ainsi que la fièvre jaune, ne peuvent être proprement considérées comme des maladies; elles n'indiquent point par elles-mêmes une détermination; autrement nous en découvririons l'essence. Le mot fièvre n'exprime que la réunion des symptômes d'une réaction individuelle de l'organisme, tendant à conserver sa substantialité en se délivrant des choses nuisibles et produisant des crises, telles que les sueurs, l'urine, la bile etc. etc.

La plupart des médecins se trompent en confondant ce qui est universel et général, avec ce qui n'est que spécial, d'où dérive une classification de maladies sans nombre et sans utilité.

En réfléchissant à l'ensemble des symptômes que l'on nous présente sous le nom de fièvre jaune, on voit que cette expression est trop vague, qu'elle ne

mescolanza e d'azione propria il così detto processo della vita, e le loro qualità sono dipendenti dalle loro qualità originali e non dalla loro originaria forma, ossia la loro centricità sta non in proporzione della massa, ma bensì del potere che li sostiene.

peut être admise que *lato sensu*, et qu'elle ne conduit point par soi-même à la véritable thérapeutique. La plupart de ces symptômes sont communs à plusieurs autres affections, et même quelquefois, ceux que l'on considère comme plus particulièrement caractéristiques de la fièvre jaune, tels que la jaunisse et le vomissement noir.

Je crois que le caractère positif de la fièvre jaune doit être attribué à un changement dans les fonctions des membranes extérieures et intérieures, et particulièrement de celles du foie, de la veine-porte, de la rate, ou simplement ou avec complication de ces organes et systèmes dans lesquels se forment des congestions plus ou moins grandes, mais très rarement avec une véritable inflammation. Tout autre symptôme ne doit être regardé que comme purement sympathique en rapport de l'intensité du dit changement, et toujours comme produit de causes de natures diverses, mais qui par leur action et leur tendance spécifique, s'identifient avec les organes et systèmes mentionnés.

La thérapeutique que j'ai adoptée essentiellement pour ce que l'on nomme fièvres bilieuses, confirme ce que je viens d'avancer. J'ai reconnu qu'il fallait provoquer les évacuations par des purgatifs doux, tels que le tamarin, l'électuaire lénitif, la rhubarbe, quelquefois le calomel, et employer ensuite le quinquina ; que les sels neutres augmentaient en général l'irritation intestinale, et produisaient le météorisme. J'ai obtenu des résultats très-satisfaisans de l'application de fomentations émollientes à l'épigastre,

et des bains d'eau simple. La guérison en est beaucoup plus prompte et plus sûre qu' avec l'usage des seuls purgatifs, évitant aussi en général la méthode violente des grandes saignées, et me bornant tout au plus à un petit nombre de sangsues.

Pringle opina sur le témoignage de *Huck*, que la fièvre jaune ou américaine ne diffère de la bilieuse que par le degré d'intensité. *Haller* (*opera minora Volum. III. obs.* 70. 2. 372) parle de l'épidémie nerveuse de 1762 après une chaleur excessive, qui eut des symptômes semblables à ceux de la fièvre jaune.

A Weimar, en 1772, selon *Buchholz*, après la fièvre jaune, il régna une fièvre pétéchiale avec délire et vomissement de matières noires etc.

Closset observa en 1777 la fièvre jaune associée à un typhus putride[1]). *Valentin* a traité les fièvres bilieuses comme la fièvre jaune. »*Qui bene distinguit, bene medebitur.*«

Je ne m'étonne point de rencontrer des malades avec tous les signes de la fièvre jaune, provenant indifféremment, ou d'une forte affection de l'ame, ou de la chaleur, ou de l'électricité.

Je ne m'étonne point si les mêmes symptômes se réproduisent par l'abus des viandes salées.

Je ne m'étonne point, si le même effet a lieu par l'action des miasmes ou par la contagion.

Virey nous assure que dans les climats chauds, toutes les sécrétions sont en petite quantité, excepté la bile et la liqueur séminale, et que les veines se di-

[1]) *Closset's Beschreibung eines Faulfiebers in Mohrenheim's Wienerischen Beyträgen zur practischen Arzneikunde. Th. II. pag.* 68.

latent par la chaleur, de sorte que la veine-porte ne reste pas en proportion avec les artères.

Demoulins trouva des rapports entre les phénomènes qu' offrent les malades attaqués de la fièvre jaune, en ceux de chiens dont les veines furent injectées de substances putrides [1]).

Un médecin espagnol prétend que la fièvre jaune n'est point un typhus ictéroïde, mais une inflammation de l'estomac et des intestins toujours locale, qui provient de l'athmosphère, et que pour cette cause, il nomme fièvre ardente, confondant les symptômes propres avec les sympathiques.

Bally commet la même erreur, en admettant comme phénomènes les plus ordinaires de la fièvre jaune, des indices d'une irritation continuelle à l'épine dorsale, ayant trouvé dans plusieurs dissections l'hydropisie de cet organe, et prétendant que le vomissement noir n'est qu'une conséquence de la corruption du sang et des épanchemens internes [2]).

Le Dr. *Meli* a trouvé de la bile dans le sang et dans la salive, le foie très petit, les membranes de la veine-porte enflammées, dilatées et endurcies, dans des sujets morts de la fièvre bilieuse.

Le Dr. *Vedemayer* a vu une couleur jaune répandue dans différens organes d'un homme mort avec endurcissement de foie, la jaunisse et l'hydropisie.

Blanc rapporte, que durant la grande épidémie qui attaqua l'armée anglaise dans l'île de Walcheren,

[1]) Vid. Notiz. des Froriep. 1826.

[2]) Vid. revue médicale.

l'autopsie lui fit reconnaître l'action délétère sur la rate et le foie qui étaient enflammés et ulcérés.

Simon, en liant la veine-porte et ses conduits, trouva le foie sans couleur, ce qui lui fit croire que la bile prenait sa source dans la veine-porte; mais peut-être cela provenait-il de la pression des nerfs qui paralysait les fonctions du foie, en interdisant son accès aux parties spécifiques du sang qui s'y montrent plus particulièrement sous la forme de bile.

La preuve la plus convaincante que la thérapeutique doit être parfaitement d'accord avec diverses causes ayant identité d'action, c'est que, si l'électricité et la chaleur peuvent produire la fièvre jaune, *Halle* a guéri une des plus graves jaunisses et des maladies de la peau avec l'électricité même.

Combien de simples épidémies s'annoncent avec des symptômes semblables à ceux de la fièvre jaune, et n'exigent que le même traitement? On en a un exemple remarquable dans celle qui régna avec tant de violence sur les côtes du nord de la Hollande et de l'Allemagne en 1826; après une chaleur excessive et des inondations. Si j'ajoute ici l'observation, qu'après cette épidémie, la réunion d'un grand nombre d'individus avait engendré une contagion dont l'action se dirigeait sur les organes de la bile et de la rate, et produisait une forte douleur et un vomissement noir, ce qui fit juger que cette fièvre jaune ne différait de celle d'Amérique que par son intensité, de même que le choléra-morbus y serait moins violent que dans l'orient [1]); cette observation dis-je, qui par son ana-

[1]) Vid. Mercure d'Altona.

logie avec mes idées sert à les confirmer, me conduit à réfuter certaines circonstances accidentelles qui sont purement illusoires, et ne doivent pas être plus long-temps un obstacle à la solution de l'importante question qui nous occupe [1]).

Les mots Miasme et Matière contagieuse ont été trop souvent confondus par les médecins; mon sentiment est que l'un ne saurait exister sans l'autre, et que s'il existe entre eux, simplement et dans leur double nature quelque différence, il y a toujours identité d'action.

Je voudrais que l'on entendît par matière contagieuse ou Contage [2]) (*contagium*) ce qui a la propriété de reproduire l'affection d'un individu dans un autre individu, d'abord par leur contact immédiat, et ensuite par le contact médiat, au moyen d'un corps intermédiaire, tels que les vêtemens, les marchandises etc.; c'est-à-dire par l'attouchement spécifique immédiat ou médiat, exemple: La syphilis, la gale, la petite vérole, la rougeole.

Je voudrais que l'on entendît par miasme ce qui excite la propagation d'une maladie parmi plusieurs individus par le contact immédiat de l'atmosphère, et particulièrement dans les lieux où il existe des

[1]) On assure aussi qu'à Cadix en 1764 se manifesta la fièvre jaune par la corruption de l'air occasionnée par la réunion d'un trop grand nombre de bâtimens dans le port. Vid. *Lind's Versuch über die Krankheiten, denen die Europäer in heissen Climaten unterworfen sind.*

[2]) Qu'on me pardonne le nouveau mot, ainsi que celui de causalité que j'adopte à cause de leur concision et de leur rapport avec la langue classique.

effluves des substances animales ou végétales en putréfaction, ou marécageuses.

Les affections miasmatiques diffèrent des autres maladies produites aussi par l'atmosphère, en ce qu'elles communiquent plus directement à l'individu qui en est attaqué la faculté de les reproduire dans un autre par son contact immédiat, toutes les fois qu'elles ont acquis un certain degré d'intensité.

Ainsi, Contagion exprimerait le produit du contage; Infection, celui de miasme.

Par Epidémie en général, nous entendrions une maladie contagieuse ou miasmatique, se développant avec une grande intensité toujours sous la même forme et avec la disposition d'attaquer la plupart des individus qui se trouvent dans la sphère d'activité, soit qu'elle se manifeste simplement comme fièvre continue ou intermittente, soit avec congestion ou inflammation; exanthématique ; ou accompagnée de bubons, de parotis, de carboncles; et dans ce dernier cas, elle prendra, si l'on veut, le nom de peste ou de fièvre pestilentielle et fixera cette dénomination trop souvent étendue à d'autres affections moins compliquées.

La maladie peut en effet, dans son développement, affecter quelquefois des formes diverses de celles de son origine, et qui la fassent juger différente d'elle-même, quoiqu' elle n'ait point subi de changement dans son essence.

Pline, Cilian et Sprengel ont prouvé que la syphilis est très ancienne, mais qu'elle est restée cachée sous l'apparence de la lèpre. La même chose, selon *Gräffe*, est arrivée de l'ophthalmie égyptienne

et l'on peut en dire antant de la plique, de la pélagre et d'autres maladies.

La distinction que j'établis entre la matière contagieuse et le miasme, quelque favorable qu'elle soit à nos recherches, ne nous conduit cependant point à une classification positive; car on ne peut assurer que le miasme ne se convertisse point en matière contagieuse, et vice versa.

La mutabilité de l'univers est immense, et c'est envain qu'on voudrait la circonscrire dans des bornes trop resserrées. Nous ignorons ce que c'est qu'une substance en elle-même; et c'est beaucoup que de fixer son rapport avec une autre et leur identite absolue, ou relative d'après les circonstances accidentelles qui les accompagnent [1]).

Qu'importe d'ailleurs que la communication soit immédiate ou médiate, si les effets sont les mêmes et si la même thérapeutique leur est applicable.

Cette distinction n'est que secondaire et n'offre d'utilité que par rapport aux précautions qu'il est possible d'adopter dans un cas plutôt que dans l'autre pour prévenir temporairement la propagation de la maladie. Au fonds, elle n'indique que la mesure de la distance dont le miasme a besoin pour se développer toujours plus éloignée que celle que nécessite la contagion, l'un et l'autre pouvant dans leur intensité acquérir le même mode de communication.

[1]) L'influence de l'atmosphère et même des phases de la lune sur le principe de la vie, déjà prouvée par plusieurs auteurs et dans mon ouvrage cité, a été récemment bien constatée par Edward.

Le miasme ainsi que le contage sont comme un germe inconnu qui agit par développement ou par involution, qui naît, s'épuise et meurt par l'éloignement des circonstances qui servaient à l'entretenir. On l'a vu par l'épidémie de 1826 (pag. 16) et d'après l'observation du Dr. Colloun, on a vu aussi dans le même endroit et dans le même temps la fièvre jaune et la fièvre bilieuse produites par les mêmes miasmes [1]).

Je ne suis pas d'accord avec Maclean Taulkner et Tully qui affirment que les fièvres épidémiques sont essentiellement diverses des fièvres contagieuses; et si, d'après leur propre assertion, le mauvais air peut produire un typhus ou autre maladie semblable, s'ils avouent qu'un chirurgien a observé dans un hôpital de Londres que vingt personnes se trouvant réunies dans une chambre, le typhus s'y manifesta, leur contradiction est évidente, et ils nous donnent eux-mêmes la preuve que le miasme et la matière contagieuse peuvent se métamorphoser l'un dans l'autre [2]).

La peste qui ravagea Venise en 1535 eut son origine, ou rapport d'Alessandri et de Massa, dans la stagnation des eaux de lagunes.

La peste, quoiqu'elle se communique par le contact immédiat, ne cesse-t-elle point par certaines modifications dans l'état de l'atmosphère?

Mr. le Docteur Pariset observe avec raison que l'usage d'embaumer les corps en Egypte, devait être

[1]) *Salisburg. Zeitung* 1826.

[2]) Westmünster review, janv. 1825.

un objet de précaution sanitaire bien entendu, plutôt qu'un acte de religion; et que c'est de l'abandon de cette méthode vers le 4[me] siècle, que date l'origine de la peste dans l'orient.

Sauvage dit en parlant de la peste d'Egypte: . . . . . . »quamdiu succurrit pestis, nullus morbus sporadicus apparet, quos tantum observare datur a Julio ad Septembrem, eo enim tempore, sponte cessat pestis; pestis illa vix unquam principium suum habet in Aegypto, sed vel aliunde ejus sentinium advehitur, quae ex Graecia et Syria mitior est, quae vero ex Barbaria procedit, dirissima est et longissima, ita ut octo, novemve menses perseveret epidemia [1]).«

On a remarqué souvent que pour arrêter les ravages de l'épizootie, il fallait brûler le corps des bêtes à cornes avec de la chaux.

Durant la fièvre pétéchiale qui régna en Lombardie, il y a quelques années, je fis observer à mon ami défunt le Professeur Borda, que plusieurs personnes contractèrent la maladie, quoiqu' elles eussent rigoureusement évité tout contact avec ceux qui en étaient atteints, par la seule raison qu'elles avaient trop fréquemment séjourné dans leur atmosphère.

J'ai vu cinq de mes collègues prendre la fièvre nosocomiale, malgré l'extrême attention qu'ils avaient de se tenir éloignés du lit des malades. On pourra dire que la peur occasionna chez eux la maladie. Cela prouverait au moins l'identité d'action entre une cause objective et une cause subjective que j'ai soutenue, et

[1]) Nosologia.

qui fut constatée par Senac et Brinkmann à l'égard de la peste produite par l'épouvante. Rich. Pearson dit au sujet de la fièvre catharrale de 1762, 1775 et 1782: »Quanto all' indole contagiosa della malattia ultimamente dominante sembra essere molto difficile di poterla accuratamente determinare per non essere precisamente in istato di distinguere gli effetti d'una costituzione epidemica dell' aria di quelli di una communicazione individuale dell' infezione. I casi sporadici di catarro non sono certamente contagiosi; allorchè per altro questa malattia si manifesta epidemicamente, l'influenza dell' atmosfera, checche ne sia, la cagione di cotesta influenza è talmente unita cogli effetti del contagio che si suppone originato dal corpo umano, che è presso che impossibile di ascrivere esattamente sì all' uno che all' altro la sua operazione« [1]).

Je crois que la grippe qui s'est manifestée à la même époque en divers lieux de la France et de l'Italie a beaucoup de rapport aux observations de Pearson.

Il me semble à propos d'ajouter ici un passage d'une lettre du courageux Dr. Valli: »In alcune pestilenze si sono osservate e recidive e nuovi attacchi indipendentemente dagli errori della dieta. Il secondo attacco è sovente più impetuoso del primo e talora funesto. Morì in quarant' otto ore la damigella di cui parla Chicoineau nella sua relazione della peste di Marsiglia. Giova molto in queste ricadute e questi ritorni del morbo l'aria cui respiriamo. È segreto per noi, lasciatemi dire, è cieco il modo con cui esso fluido mo-

[1]) Monthly review 1803

difica i sistemi viventi, ma la sua influenza non è men certa per ciò. È certo che l'aria fa nascere e morire la peste come fa nascere e morire tutte le altre malattie popolari [1]).

On ne peut douter, je le répète, que tout ce qui influe sur le changement d'une ou plusieurs fonctions des individualités de l'organisme, se borne à le produire et non à le déterminer. Il s'ensuit, que tout ce qu'on entend par maladie en général, jusqu'au simple rhume et spécialement ce qu'on nomme épidémie tel que la fièvre jaune, s'il est entretenu par certains accidens, peut devenir contagieux sans l'avoir été dès son origine; en sorte que la classification n'en sera primitive et positive, que quand on sera parvenu à la fixer par une dénomination parfaitement correspondante à l'organe ou système primitivement attaqué, et en rapport direct avec l'identité d'action des causes et indirect avec la réunion des symptômes [2]).

Toute maladie violente, et surtout les épidémies, se renouvellent difficilement dans un individu, puisque les fonctions organiques fondamentales arrivent rarement à un si haut point d'intensité, sans que l'organisme lui-même en soit détruit.

Si nous ne pouvons distinguer parfaitement toutes les modifications de divers accidens qui occasion-

[1]) Effemeridi fisico-mediche 1804.

[2]) Brandis affirme que l'on a observé 5,123 maladies contagieuses, et Gutfeld porte à 102 le nombre des cas tels que l'érésipèle, les fièvres intermittentes et autres également contagieux. Vid. Schnurrer; et Berri de Turin a vu récemment la gangrène nosocomiale et l'érésipèle devenir contagieux. Vid. Bibliot. ital. 1820.

nent cette détermination, il nous suffit d'en connaître la majeure partie pour prévoir ce qui doit arriver.

Il suffit de savoir qu'une certaine disposition est nécessaire à l'individu pour le soumettre à l'action d'un agent quelconque, et que celui-ci doit posséder une action spécifique en rapport avec l'individu.

Il Dottore Justos Jonas mangiò senza danno delle cipolle che erano stati su bubboni de' pestiferati. Giusta l'asserzione di Hunter, Fritz, e Turnbull si può ingojare della materia sifilitica senza esserne affetto, siccome quella della peste secondo Plater [1]).

»Valli per solo principio di far progredire la medicina e giovare a' suoi simili si recò in oriente, e con coraggio inaudito s'inoculò a Costantinopoli il più terribile de' malori, la peste. Campato da un tanto pericolo non si scemò punto in lui il desio di rendere all' umanità altri e più importanti servigi. Dopo molti anni, presentataglisi l'opportunità, passò in America ed ivi s'innestò la peste occidentale (febbre gialla). Non arrise fortuna, siccome avea arriso a Costantinopoli all'eseguimento della sua magnanima impresa e perì di questa malattia [2]).«

Pour en prévenir les effets, il faut tantôt exciter dans l'individu des affections agréables, tantôt avoir recours à diverses fumigations, à des frictions d'huile, tantôt à l'inoculation et toujours à l'isolement, aux quarantaines, et ainsi de suite.

Il suffit de savoir qu'un individu placé dans un

[1]) Ouvrage cité pag. 143.

[2]) Meli — su le febbri biliose.

lieu infecté se préserve s'il est déjà attaqué de certaines autres maladies.

Certe malattie regnanti contribuiscono a spegnere la suscettibilità di altre. Il dotto Signor Gautieri osserva benissimo, che la natura mantiene il suo equilibrio perfino nella distribuzione de' mali. L'Asia va soggetta alla peste, ma non conosce la plica, la pelagra, ed altre malattie che tormentano l'Europa. In Moscovia giusta l'osservazione di Oreo, finchè durò la peste non si vidde il vajuolo ed all' apparire di questo la peste cessò . . . . . . [1]).

Il suffit de savoir que la disposition individuelle varie selon le sexe et l'âge. Peyssonet décrit la lèpre que les nègres de la Guinée apportèrent à la Guadeloupe, qui certainement était contagieuse, puisque des individus l'avaient contractée en couchant avec des malades, et cependant il affirme que des femmes communiquèrent avec des lépreux et des hommes avec des lépreuses sans en être attaqués [2]).

Valli dejà cité dit aussi . . . . . . »Bambini come ragazzi ponno aver la peste più d'una volta, ma tra mille uno appena cade vittima nel secondo attacco. Passata la pubertà non vi è più rischio per loro. Dunque l'opportunità, quella maniera di essere del sistema, la quale è favorevole alla peste e ne decide lo sviluppo, distrutta che sia nella infanzia o nell' adolescenza non si riproduce, non si rigenera giammai nelle altre epoche della vita [3]).«

1) Ouvrage cité pag. 125.

2) Philosoph. transactions.

3) Les éphémérides citées.

Le Dr. Bellingeri rapporte dans son histoire des Encephalites épidémiques, que le plus grand nombre des malades se trouvait parmi les mâles et les enfans en bas âge, attribuant cette épidémie à une modification de l'air absolument inconnue.

Un médecin espagnol qui a traité de la fièvre jaune de Barcellone, a observé aussi une différence essentielle dans les dispositions à la contracter chez les hommes et chez les femmes, dans l'enfance et dans la vieillesse.

Ainsi se détruisent les objections de plusieurs médecins et entre autres de Mongs de Philadelphie qui, après avoir parcouru le continent et les îles de l'Amérique, se persuada que la fièvre jaune était toujours non contagieuse, parce qu'il avait vu dans quelques lieux infectés des individus qui en avaient été préservés, quoique ayant soigné et touché les malades et même couché dans leur lit. Il ajoute que la même chose arriva dans les maisons les plus mal situées, les plus misérables, les moins aérées; que des enfans suçaient le lait de leur mère attaquée de la maladie sans la prendre, et qu'il en trouva même un attaché au sein de sa nourrice qui avait cessé d'exister, sans en avoir été atteint.

Tout ceci doit entièrement nous convaincre qu'il faut admettre l'identité d'action, là où se trouve une ressemblance parfaite entre les principaux phénomènes. Cette analogie seule peut nous conduire à des conclusions satisfaisantes, et c'est à elle que nous devons d'avoir pu arriver à employer même ce qu'on

nomme poisons, comme remèdes et comme nourritures.

J'ai reconnu l'existence de cette analogie, et l'ai caractérisée particulièrement à l'occasion de l'écrit du Dr. Marocchetti sur l'hydrophobie. Di quanta importanza sia questo argomento e questa scoperta lo vede chiunque conosce la fierezza del male e l'inefficacia de' rimedj sin qui suggeriti dalla medicina. Le più grandi scoperte, talora si devono o al caso o alle persone più zotiche.

Quella che vi annuncio può essere riguardata da molti come strana e poco attendibile, ma i medici e chirurghi illuminati non trascureranno certamente di prenderla a maturo esame, e di istituire tutte le prove necessarie per riconoscerne la verità. Pare strano che la materia idrofobica dopo essere stata assorbita debba portarsi in un punto solo sotto il frenulo della lingua, qui non fermarsi che venti quattro ore, dopo retrocedere in circolazione e cagionare la morte.

Ma quante cose strane ed inesplicabili non vi sono tuttavia in medicina. E la materia sifilitica non predilige essa le pudende? E dopo non passa alla gola? E dopo non si mette essa in circolo, disorganizzando tutta la vitalità? Anche il veleno della vipera sembra che fra tanti organi prediliga il palato. Non è chiaro forse una certa identità d'azione fra i contagi e i veleni [1])?

[1]) Ouvrage cité - vid. ma lettre sur Marocchetti-Bibliot. ital. Tom. XXV. — 1821.

Combien de faits ne pourrais-je pas recueillir ici dans les nombreux écrits des deux parties que je cherche à rapprocher! mais je me suis borné à en citer quelques-uns qui pour ainsi dire sont tombés de ma plume, car ils diffèrent trop peu entr' eux quant au fonds, quelque soit leur nombre, pour nous empêcher d'arriver à une solution définitive a priori.

Si j'ai eu le bonheur de réussir à bien caractériser ce qu'on entend par maladie en général; de faire bien sentir l'importance qu'il y a à restreindre l'expression de spécifique, et l'identité d'action des causes qui influent sur l'organisme, importance que j'ai déjà depuis long-temps recommandée dans l'ouvrage cité; si j'ai prouvé qu'on peut, tout au plus, lato sensu, tolérer la dénomination de fièvre jaune pour la maladie qui fait l'objet de nos recherches, puisqu'elle n'est qu'un produit de certaines causes objectives et subjectives, déterminé par la réaction des organes et systèmes sur lesquels elles exercent leur action spécifiquement identique; si j'ai réussi à démontrer la possibilité de la méthamorphose du contage en miasme et vice versa, de leur production et reproduction séparément, mais toujours avec identité spécifique d'action: je serai parvenu à prouver que la fièvre jaune, de quelque nature qu'elle soit, pourra être contagieuse et non contagieuse, et conséquemment, que l'on ne doit jamais négliger l'isolement, et qu'il serait très dangereux de supprimer les quarantaines. Quoique la disposition individuelle, la nature du climat, l'état de l'atmosphère, particu-

lièrement en Europe, et d'autres cas accidentels puissent sans doute empêcher temporairement la propagation de la maladie, rien ne nous assure qu'elle ne se manifesterait jamais, et la seule possibilité de l'évènement rend les moyens de précaution absolument et rigoureusement nécessaires.